

«Caféine» part d'une histoire d'amour»

Christophe Willem revient avec un album aux accents électros et autobiographiques

RENCONTRE. Tortue Willem? Caméléon, oui. D'un côté, un chanteur appliqué, qui se tient à distance et contrôle ses réponses. De l'autre, un fan absolu de Madonna, de Beyoncé, de Tina Turner, qui vous tape sur l'épaule en racontant un concert. «I am Sasha Fierce!» rigole-t-il. Forcément.

– Un nouvel album, une nouvelle facette?

– Je voulais tirer un trait sur «Inventaire», partir sur quelque chose de différent. En fait, «Inventaire» était le sommaire de ce que je peux faire. «Caféine», c'est le chapitre 1. Le 2 sera peut-être plus posé.

– L'album débute par un orage...

– On dit souvent qu'il n'est pas important d'écouter des titres dans l'ordre. Je ne suis pas d'accord. J'ai alors voulu tout de suite plonger les auditeurs dans un univers, une histoire.

– Comme Étienne Daho.

– En effet! Comme dans ses albums, «Caféine» part d'une histoire d'amour. Un état qui permet d'explorer un maximum d'émotions.



– Et ce titre, «La demande» (en mariage), c'est du vécu?

– Disons que depuis «Inventaire», j'ai rencontré certaines personnes qui m'ont réconcilié avec les histoires d'amour. Et de fait, l'album est assez autobiographique, oui.

– Vos titres préférés?

– Oh, c'est dur! Il y a «Sensitized» en duo avec Kylie Minogue, une aventure incroyable! Je crois que la maison de disques ne s'en rend pas bien compte. Et «Yaourt et lavabo», que je trouve particulièrement beau. Quand je l'ai chanté en yaourt (d'où le titre) à Zazie, elle m'a dit qu'à la limite elle n'aurait pas mis de texte!

– Et alors, vous êtes persona non grata à «Nouvelle Star»?

– J'étais prévu le 19 juin. Et Nineteen, les créateurs du concept basés à Londres, ont refusé, car j'ai cassé mon contrat avec eux. Durant trois ans, ils prennent 50% de tout ce que rapporte le gagnant de l'émission, et cinq ans supplémentaires sur le merchandising. Rasle-bol! Ce que je ne comprends

pas, c'est pourquoi M6, coproductrice de l'album, ne s'est pas imposée.

– STÉPHANIE BILLETTER

«Caféine», distr. Sony/BMG (sortie aujourd'hui). Le 25 juin aux NRJ Music Tour, Arena, Genève



«Je suis perfectionniste. Je vais jusqu'à calculer les blancs entre chaque morceau.» A. LEGRAND

LA PLAYLIST DE MARC AYMON



«A HUNDRED HIGHWAYS», Johnny Cash.

«J'ai grandi en étant très chanson française et Johnny a été une porte ouverte. Quand je l'écoute, il me donne de la force.»

«LE JARDIN DE FRANKEE», François Vé.

«Un chanteur magnifique, un orfèvre et un très bel humain.»

«BLEU PÉTROLE», Alain Bashung.

«Un exemple de par sa recherche continue. Une force tranquille. Personne ne prendra sa place.» – L. F.

Album: «Un amandier en hiver». Jeudi au Hameau Z'arts à Payerne.

DuOud, un match entre tradition et modernité

INSOLITE. «Cet album, c'est le oud dans tous ses états, explique Smadj. Mais ce n'était pas prémédité.» Le oud? Le luth, si vous préférez. Cet instrument très répandu dans les pays arabes et qui se tient comme une guitare. DuOud, composé de Smadj (d'ascendance tunisienne) et de Mehdi (d'origine algérienne), en fait sa spécialité depuis 2002. Dans son nouvel album, «Ping Kong», le duo confronte cet instrument aux univers les plus inattendus: country, afro beat, heavy metal, jungle. Et ça marche!

Comme sur cette reprise de «Johnny Guitar», où le oud sonne comme une six-cordes de l'Ouest américain. Une utilisation électrique en guise de nouveauté pour ouvrir l'album. La suite de «Ping Kong» est à la

fois un échange et un duel. «Notre méthode de travail ressemble à un match de ping-

pong, raconte Smadj. Chacun fait une partie de la composition de son côté. Mehdi, c'est le

soliste qui joue depuis longtemps.

Moi, je suis plus là pour accompagner avec l'électronique. Mais il y a aussi beaucoup de complémentarité et de moments de fusion.»

Sur «Ping Kong», les deux virtuoses de DuOud jouent souvent comme des rockers. Mais ils ne troqueraient pas pour autant leur instrument contre une guitare. «Il n'y a pas de caisse de résonance sur un oud, détaille Smadj. Avant, on les bouchait et on les branchait à un ampli avec une disto. Mais il y a six ans, à Istanbul, on a découvert un luthier qui fait des purs ouds électriques.

L'idée est de jouer tout ce qui ne peut pas être fait avec une guitare.» – L. F.

DuOud, «Ping Kong», World Village

